

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

**Yes !**

Opérette en 3 actes de **Pierre Soulaïne, René Pujol** et **Jacques Bousquet**

Musique de Maurice Yvain

Mise en scène Vladislav Galard & Bogdan Hatisi



**au Théâtre Montansier**

Représentations tout public

vendredi 8 et samedi 9 novembre à 20h30 et le dimanche 10 novembre à 15h

Informations & réservations : 01 39 20 16 00/ [www.theatremontansier.com](http://www.theatremontansier.com)

Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs, 78000 Versailles

## DISTRIBUTION

Opérette en 3 actes de **Pierre Souleine, René Pujol et Jacques Bousquet**

Lyrics de **Albert Willemetz**

Créée à Paris, avec le théâtre des Capucines, le 26 janvier 1928.

Version pour neuf chanteurs, deux pianos et un trio jazz

Adaptation **Vladislav Galard et Paul-Marie Barbier**

Mise en scène **Vladislav Galard & Bogdan Hatisi**

Scénographie **François Gauthier-Lafaye**

Costumes **Benjamin Moreau**

Lumières **Yvon Julou**

Piano et vibraphone **Paul-Marie Barbier**

Contrebasse **Mathieu Bloch**

Percussions et piano **Thibault Perriard**

Totte **Clarisse Dalles**

Loulou **Caroline Binder**

Marquita Negri **Emmanuelle Goizé**

Mme de St-Aiglefin **Anne-Emmanuelle Davy**

M. de St-Aiglefin **Gilles Bugeaud**

Gavard **Eric Boucher**

Maxime **Célian d'Auvigny**

César **Mathieu Dubroca**

Roger **Flannan Obé**

Production déléguée Bru Zane France

Production exécutive Compagnie Les Brigands

Coproduction Théâtre Montansier | Opéra de Reims

Coréalisation Athénée Théâtre Louis-Jouvet Paris

**Durée : 2h**

### Recommandations :

- Soyez présents 30 min avant le début de la représentation, le placement de tous les groupes ne peut se faire en 5 min !
- Le placement est effectué par les ouvreurs, d'après un plan établi au préalable selon l'ordre de réservation. Nous demandons aux groupes scolaires de respecter ce placement.
- En salle, nous demandons également aux professeurs d'avoir l'amabilité de se disperser dans leur groupe de manière à encadrer leurs élèves et à assurer le bon déroulement de la représentation.

## PRÉSENTATION DE LA PIÈCE

### Intrigue

Roger, son coiffeur et Totte, sa manucure attendent le lever de Maxime, le fils de l'industriel Gavard, le roi du Vermicelle. César, le valet de chambre, expose les théories extrémistes sur lesquelles il compte se faire élire député communiste du XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Gavard père a donné l'ordre à son fils de partir pour le Chili épouser une riche héritière, Marquita Negri. Or, Maxime a une maîtresse, Lucette de Saint-Aiglefin, qu'il ne souhaite pas quitter, pas plus qu'il n'entend renoncer à une vie de plaisirs qui lui convient tout à fait. Afin de gagner du temps, il décide de prendre sur le champ n'importe quelle épouse et de faire officialiser le mariage à Londres où la procédure est extrêmement simple. Totte la jeune et jolie manucure se prête au jeu, histoire de prendre l'avion...

### Intention

*« Comment pour parler vais-je faire ?  
En anglais tout'c'que je sais  
C'est un mot et ce mot c'est... Yes ! »*

Ce « yes » déclenche une cavalcade d'aventures.

Entre Londres, Le Touquet et Paris, Totte et Maxime découvrent l'amour, la jalousie et la lutte des classes. Un florilège de figures emblématiques de l'Entre-deux-guerres – un domestique de music-hall, un majordome communiste, une sauvage femme fatale, un magnat déconnecté, une cocotte aristocratique et une gueuse carriériste – mêleront à cette trame matrimoniale les délires et impostures de l'époque.

L'intérieur du fils Gavard est un capharnaüm, le lieu de rencontre de toutes les couches sociales. Ce Candide des années 30 regarde défilier le monde et sa propre vie au rythme du jazz, des télégrammes, des voitures de sport et des mouvements prolétaires. Ici on chante les voyages et on ignore les pays lointains, ceux du cinéma naissant, on est très riche ou très pauvre, et surtout, on est prêt à tout, à tout moment. Tout peut changer tout le temps, aucun trajet n'a de destinée, de point final, de but absolu.

Dynamique, aléatoire et fatalement déréglé – voici le monde de *Yes !*

Les toiles de George Gross et Otto Dix, qui mêlent l'humour à l'horreur dans des univers urbains tourbillonnants de contrastes, nous serviront de modèles. Joséphine Baker et la *Revue Nègre*, Orson Wells et *Citizen Kane*, Buñuel et son *Chien Andalou*, Mussolini, Staline et Al Capone, Charlot et Fréhel, Max Linder, Lubitsch et les Marx Brothers se pointent au détour d'une phrase, d'un gag, d'une entrée en scène. La comédie bourgeoise traditionnelle est emportée par un tourbillon surréaliste et expressionniste. L'opérette fait des bonds vers l'absurde... mais dans l'intimité du jeu d'acteur, nous prendrons au naturel, comme on dit pour le thon, les failles, les faiblesses, les appétits effrayants de tous les protagonistes, de l'écrasement filial de Maxime à la fureur de jouir de Marquita Negri. Nous bannirons le second, le troisième et tous les énièmes degrés pour nous concentrer sur le premier. Vraiment, de nos jours, c'est le seul degré qui vaille, et en plus, c'est le plus drôle ; *Yes !* dans sa fausse frivolité et réelle férocité, nous offrira le plaisir de pleurer de rire devant notre propre monstruosité, en chantant.

## LE SWING DES ANNÉES FOLLES

Les **Années folles** désignent la période d'intense activité sociale, culturelle et artistique commençant en 1920 et se terminant en 1929 avec le début de la Grande Dépression, en France. Le même phénomène se produit aux États-Unis, où il est appelé les *Roaring Twenties*, ainsi que dans le reste du monde occidental. Les années 1920 voient ainsi l'émergence d'une culture populaire à travers le jazz, les danses de cabaret, le charleston, la radio, le cinéma... et bien sûr l'opérette.



Alors que la défaite de 1870 a détourné l'opérette française de son style parodique, la victoire de 1918 lui redonne soudain son esprit déluré. Paris se tourne résolument vers l'ouest et cultive une affinité avec les rythmes anglo-saxons. Maurice Yvain donne à ce genre nouveau toute sa substance musicale. Il porte au sommet l'art parisien de la « comédie musicale », à mi-distance de l'opérette traditionnelle et des revues de music-hall.

« Notre vieux monde était essoufflé. En France, Debussy et Ravel avaient composé leurs grandes œuvres. Un rythme démoniaque devait secouer les colonnes du temple d'Euterpe. Pas un compositeur n'échappa à son sortilège. Du plus grand au plus modeste, ils essayèrent de se servir des richesses de ce nouveau chapitre ajouté à leur traité par les noirs d'Amérique du Nord. La syncope devint le principe fondamental de toute composition.

*Au travers de ce rythme obsédant qui me martelait le cerveau, j'essayais d'extraire un petit je n'sais quoi de chez nous, un peu du parfum de Paris. »<sup>1</sup>*

D'une œuvre à l'autre, Yvain alterne chansons à couplets, petits ensembles et finales en épousant merveilleusement le rythme théâtral. Le sens de la comédie se traduit, dans sa musique, par une véritable jubilation et tout un contrepoint léger qui autorise Honegger à écrire : « J'aime l'allure de cette musique. Un finale d'Yvain, s'est ficelé comme un finale de Haydn. Ce petit musicien est un maître. Une telle emprise sur la foule prouve quelque chose et n'est pas le fait du premier venu. »

Bien que sa formation musicale soit des plus solides, c'est par la chanson et le cabaret qu'Yvain se fait d'abord connaître, avec les chansons qu'il écrit pour Mistinguett (*Mon homme, La java, En douce...*), Maurice Chevalier ou Marie Dubas. Il se lie d'amitié avec les américains de passage à Paris, en particulier George Gershwin, avec lequel il improvise à quatre mains.

« L'opérette de Maurice Yvain est bien à lui. Ce n'est plus l'opérette d'Offenbach ou d'Hervé, encore moins celle de Lecocq ou de Messager. Elle est d'un temps nouveau, d'un temps qui fut

celui de la guerre de 1914 et aussi de la musique américaine, de la musique de jazz. Ne vous étonnez pas de trouver chez Maurice Yvain cette allure conquérante, ce ton crâne et presque de défi. Il ébranlerait des armées. Maurice Yvain a une joie franche, une gaîté cinglante. Je ne dis pas qu'il ne s'adoucisasse pas parfois, qu'il n'ait ses moments de tendresse et de rêverie, mais d'une rêverie sous laquelle on devine des ardeurs cachées. Sa musique est une musique qui marche et vous enlève, que vous le vouliez ou non, à la française. »<sup>2</sup>

1. In *Ma belle opérette*, Maurice Yvain
2. In *La musique française après Debussy* – Gallimard.

## L'OPÉRETTE

L'opérette est un genre musical mêlant comédie, chant et généralement danse.

Apparue au milieu du XIXe siècle, celle-ci se situe dans la lignée commune du théâtre et de la musique classique qui avait donné naissance aux siècles précédents au ballet, à l'opéra-comique et à l'opéra bouffe. L'opérette est un opéra-comique de caractère léger avec une intrigue simple et le plus souvent de genre parodique ou satirique.

Elle inspirera au XXe siècle la comédie musicale, laquelle se dissociera à partir des années 1910 du genre classique par l'intégration de musiques « nouvelles », comme le jazz, venues des États-Unis.

En France, c'est **Jacques Offenbach** qui fixera les canons du genre. Ses opérettes comptent parmi les plus célèbres : *La Belle Hélène* (1864), *La Vie parisienne* (1866), *La Grande-Duchesse de Gerolstein* (1867) et *La Périchole* (1868).

**Maurice Yvain** est un compositeur qui a réalisé la musique de plusieurs chansons à succès dans les années 1920-1930 comme *Mon homme*, *La java*, *En douce...* interprétées par Mistinguett. Il est également le compositeur de célèbres opérettes : *Là-haut*, *Pas sur la bouche*, *Chanson gitane...*

### L'opéra-comique par Nathalie Moller, chargée d'édition-France Musique :

Wolfgang Amadeus Mozart aurait été le premier à employer le mot « opérette » pour se moquer des « petites œuvres » de son époque... Mais ne vous fiez pas à cette anecdote ! Le même terme francisé désigne aujourd'hui un genre à part entière, tout aussi riche et estimable que le « grand opéra ».

### Démonstration en 10 points...

1. Une opérette est un opéra-comique (vraiment) comique

L'opéra-comique est un spectacle musical dans lequel s'alternent passages chantés et passages parlés. *Carmen* de Georges Bizet est un exemple d'opéra-comique, bien que son action n'ait rien de drôle ou léger. L'opérette, elle, a pour vocation de faire rire. On y retrouve l'alternance entre scènes parlées et chantées, alors que l'opéra-comique traite le plus souvent de sujets sérieux, historiques ou mythologiques, l'opérette propose un spectacle joyeux et satirique.

## **2. Une opérette n'est pas un « petit opéra »**

Certes, il y a ce suffixe aussi affectueux que péjoratif, « -ette ». Il y a également l'origine moqueuse du terme. Et cela laisse penser que l'opérette est une forme moins importante et moins réussie d'opéra... Que nenni !

Les deux genres sont en fait bien distincts. Car l'opérette hérite de toute une tradition populaire : celle des foires parisiennes et des vaudevilles. C'est donc contre l'élitisme et le sérieux des grands opéras qu'elle s'est construite au XIXe siècle, et en aucun cas dans une tentative d'imitation.

## **3. Une bonne opérette repose avant tout sur un bon livret**

L'opérette est construite sur une double parodie : celle de son intrigue, satire de la société, et celle de sa musique, qui se moque des grandes œuvres lyriques. Mais il faut parodier en toute subtilité car au XIXe siècle la censure sévit encore...

Les succès de Jacques Offenbach sont donc tout autant dus à ses talents de compositeur qu'à la plume intelligente de ses librettistes, Henri Meilhac et Ludovic Halévy, maîtres du sous-entendu et de la dénonciation discrète. Comme le chante Jupiter, dans *Orphée aux enfers* : « Sauvons les apparences au moins ! Sauvons les apparences ! Tout est là ! ».

## **4. L'artiste d'opérette se doit d'être aussi bon chanteur que comédien !**

L'opérette, terrain des débutants ou des artistes en fin de carrière ? Certainement pas ! Dans le duo de dispute conjugale du premier acte d'*Orphée et Eurydice*, par exemple, les vocalises nécessitent autant de technique et de santé vocale qu'un grand aria de Rossini.

Qui plus est, le chanteur d'opérette doit également être bon comédien, et doit faire rire. Or, comme l'a écrit le maître de la comédie : « C'est une étrange entreprise que celle de faire rire les honnêtes gens », Molière.

## **5. Offenbach préférait l'expression 'opéra-bouffe'**

Si les œuvres de Jacques Offenbach sont aujourd'hui classées dans la catégorie 'opérette', lui les avait sous-titrées 'opéras-bouffes'. Pourquoi ? Parce qu'il luttait pour la reconnaissance de son talent de compositeur et que le terme d'opérette souffrait encore d'une connotation péjorative, face notamment aux grands drames lyriques de ses contemporains Jules Massenet ou Léo Delibes.

Toutefois, si l'on veut être bien précis, un opéra-bouffe n'est pas tout à fait similaire à une opérette. L'intrigue du premier parodie la société, tandis que celle de la seconde est le plus souvent sentimentale.

## **6. L'opérette est une spécialité made in France**

« Je me dis que l'opéra-comique cessait d'être l'opéra-comique ; [...] et que les compositeurs travaillant pour la salle Favart ne faisaient plus que des petits grands opéras », Jacques Offenbach.

L'opérette française est née dans un contexte bien précis : celui du contournement de la censure et du rejet des grands spectacles bourgeois. Elle se distingue ainsi de l'opéra buffa italien qui, à la manière de la commedia dell'arte, s'est davantage développé dans une tradition de divertissement plutôt que de satire.

L'opérette n'est pas non plus l'équivalent du Singspiel, forme germanique proche de l'opéra-comique, aux intrigues souvent fantastiques et dénuées de tout esprit satirique, (comme *La*

*Flûte Enchantée*). Elle ne se compare pas non plus à la zarzuela espagnole née dans les fiestas aristocratiques de Madrid.

## **7. L'histoire de l'opérette est celle du combat des directeurs de théâtres**

Et ce combat fut long. Car entre 1669, date à laquelle le compositeur Pierre Perrin obtient le privilège unique de l'art lyrique pour l'Académie royale de Musique, et le premier élan de libéralisation des théâtres au XIXe siècle, la vie culturelle française est rythmée par la censure et les expulsions.

Compositeurs, librettistes et directeurs de théâtres populaires doivent jouer avec les règlements. Le maître du contournement fut certainement Hervé (ou Louis-Auguste-Florimond Rongé, de son vrai nom), auteur de ce qui est considéré comme la première opérette : *Don Quichotte et Sancho Pança*.

Compositeur, chef d'orchestre, décorateur et machiniste, Hervé a d'abord monté des spectacles pour les aliénés de la Salpêtrière avant de prendre la direction, en 1854, d'un café-concert du boulevard du Temple, les Folies-Mayer qui deviendra le théâtre des Folies-Nouvelles où furent données les premières opérettes parisiennes.

## **8. L'opérette française s'est exportée à Vienne**

Au XIXe siècle, la stabilité politique et économique de l'Empire austro-hongrois permet à Vienne un essor culturel sans précédent, et la valse *Aimer, boire et chanter* de Johann Strauss fils résume bien l'esprit qui règne alors... C'est dans cette Vienne où l'on danse, chante et rit que Jacques Offenbach fait jouer ses œuvres et rencontre un succès triomphant dans les années 1860. Il aurait ainsi soufflé à l'oreille de Strauss : « Vous devriez écrire des opérettes, Monsieur Strauss... ».

Dix ans plus tard, le compositeur viennois s'essaye au genre... et composera une quinzaine d'opérettes, dont la célèbre *Chauve-Souris*, inspirée d'un livret de Meilhac et Halévy, les deux complices d'Offenbach.

Beaucoup d'opérettes viennoises reprennent les intrigues de livrets français, mais une différence reste toutefois à noter : les spectacles viennois sont bien moins satiriques que leurs cousins français.

## **9. L'opérette n'est pas morte avec Offenbach !**

Si l'opérette a été concurrencée au XXe siècle par le music-hall, le cinéma et les comédies musicales, d'autres chefs-d'œuvre ont bien vu le jour après le règne d'Offenbach !

Citons par exemple *Véronique* (1898) d'André Messager, *Ciboulette* (1923) de Reynaldo Hahn... puis le renouveau de l'opérette durant les années folles, avec le ton grivois et osé des opérettes de Maurice Yvain.

## **10. Le retour en force de l'opérette**

Elle est loin d'être absente de la programmation des salles françaises : si les opérettes n'ont toujours pas leur place à Bastille ou à Garnier, elles font régulièrement salle comble au Châtelet, à l'Athénée et dans beaucoup de théâtres de région.

Signalons également l'activité prolifique de troupes spécialisées, qu'elles soient professionnelles comme L'atelier Lyrique Angevin ou amateurs, à l'image des Palétuviens.

**Source : France Musique**

## PRÉSENTATION DES METTEURS EN SCÈNE ET DU SCÉNOGRAPHE

### **Vladislav Galard, metteur en scène**

Diplômé en 2004 du Conservatoire national d'art dramatique, Vladislav Galard travaille à sa sortie avec Gilberte Tsai et Michel Didym. Avec Jean-Baptiste Sastre ensuite, il joue dans *Léonce et Léna* de Büchner, puis *Un chapeau de paille d'Italie* de Labiche, créés au théâtre national de Chaillot. Il joue également sous la direction de Christophe Honoré, en tournée avec *Angelo tyran de Padoue* (Hugo), de Jonathan Châtel dans *Eyolf* (Ibsen), de Julien Fisera dans *Belgrade* (Angelica Liddell) puis *Opération Blackbird, création sur les Beatles*. En 2012, il travaille avec Frank Castorf à l'Odéon sur *La Dame aux camélias*. Il entame ensuite un compagnonnage avec Jeanne Candel et Samuel Achache et se consacre au théâtre musical, jouant au théâtre des Bouffes du Nord dans *Le Crocodile Trompeur*, *Le Goût du faux*, *Fugue*, *Orfeo* d'après Monteverdi.

Dernièrement, il reprend avec *Les Démons* de Dostoïevski, à l'Odéon et en tournée, sa collaboration avec Sylvain Creuzevault entamée au théâtre de la Colline avec *Notre terreur*.

### **Bogdan Hatisi, metteur en scène**

Bogdan Hatisi est né au Caire, de parents roumains, naturalisé allemand à l'adolescence. A 20 ans, il quitte l'Allemagne pour suivre des études de théâtre à l'ESAD de Paris. Il interprète des textes d'auteurs aussi divers qu'Euripide, Shakespeare, Racine, Marivaux, Dumas, Claudel, Schwab et Copi et joue dans de nombreuses créations collectives. Il participe à la création de la troupe "Les Chiens de Navarre" et a joué dans tous ses spectacles entre 2007 et 2015, en France (Bouffes du Nord, Centre Pompidou, MAC de Créteil, Théâtre de Gennevilliers) et à l'étranger (Suisse, Belgique, Canada, Bosnie et USA). Il crée plusieurs objets filmiques et spectacles qui s'inscrivent dans une recherche esthétique personnelle autour du collage, du pop-up et de l'animation. En 2014 il signe son premier court-métrage *La Candeur des Babyloniens* et créé en 2016 l'univers visuel du spectacle jeune public *Un Roi sans Réponse* à Paris Villette, actuellement en tournée en France et à l'étranger (Théâtre Shah, Téhéran). Il participe comme artiste régulièrement à la "Nuit de la philosophie" (Paris, Berlin, Helsinki, Tirana).

### **François Gauthier-Lafaye, scénographe**

Élève de L'École Boule, il débute en travaillant comme décorateur pour des défilés de mode. Il travaille ensuite comme accessoiriste aux ateliers décors et costumes de l'Opéra Garnier. Il devient régisseur général de création et de tournée des spectacles de David Lescot, de Guillaume Vincent, de Jeanne Candel et Samuel Achache. Ses rencontres le mènent à signer des scénographies pour Philippe Calvario, Julien Lacroix, Guillaume Vincent, la compagnie Das Plateau et David Lescot. Dans une démarche de travail en collectif, il co-signe avec Jean-Christophe Meurisse les décors des *Armoires normandes* des Chiens de Navarre et, avec Lisa Navarro, *Fugue* de Samuel Achache. Il crée son propre atelier de construction et réalise les décors de *Mimi* de Guillaume Vincent, *Marie Immaculée* compagnie le Toc, *Un roi vu du ciel* compagnie Sham, *Les rêves d'Anna* de Bérengère Vantusso.



**POUR ALLER PLUS LOIN...**

**Découvrir une opérette de Jacques Offenbach :**

- *La vie parisienne à Versailles – 200e anniversaire d'Offenbach*, dimanche 19 janvier à 15h au Théâtre Montansier

Pour toute demande d'information et de réservation, n'hésitez pas à nous contacter à cette adresse :

[scolaires@theatremontansier.com](mailto:scolaires@theatremontansier.com)

**01 39 20 16 00/ [www.theatremontansier.com](http://www.theatremontansier.com)  
Théâtre Montansier, 13 rue des Réservoirs, 78000 Versailles**